

PROPOSITION DE MISE EN ŒUVRE : ROME, DU MYTHE A L'HISTOIRE

Compétences travaillées :

Se repérer dans le temps : construire des repères historiques

- *Ordonner des faits les uns par rapport aux autres.*

Analyser et comprendre un document :

Décrire une œuvre d'art

Raisonnement, justifier une démarche et les choix effectués :

Savoir différencier mythe et histoire

Leçon 1 : la fondation de Rome

Question fil conducteur : « La fondation de Rome est-elle un événement historique ? »

Plan de la leçon

Une frise chronologique et une carte font repérer la fondation de Rome dans le temps et dans l'espace. La frise chronologique permet de faire observer que la fondation de Rome est contemporaine de l'époque d'Homère. Un extrait de l'Enéide accompagné d'une carte et d'une généalogie présentent les légendes qui donnent les origines de Romulus. On retient le personnage d'Énée qui offre à Rome des racines héroïques. Un résumé de la légende de Remus et de Romulus rapportée par Tite Live ou Denys d'Halicarnasse font découvrir les modalités de la fondation de la Ville. Souligner les aspects du merveilleux et ceux du rituel sacré délimitant l'espace urbain. Montrer que les Romains rendent un culte aux dieux. Faire rappeler la définition de cité : une communauté d'hommes, un territoire, des liens religieux. Comment l'archéologie confirme-t-elle la légende ? On travaille sur le plan du site de Rome et sur l'observation d'une reconstitution d'une cabane de bergers provenant du mont Palatin. Tout en insistant sur les incertitudes de l'interprétation, ces éléments permettent de mettre en relation les aspects légendaires et les données archéologiques avec la découverte de trois cabanes sur le Palatin à l'endroit où les textes situent la grotte de Luperca et la maison de Romulus ainsi que la présence d'un village de bergers sur les collines dominant le Tibre au VIII^e siècle.

SUPPORTS

Plan de Rome

Un site favorable ?

Quant-aux fortifications naturelles de la Ville-même, qui peut être assez inattentif pour les ignorer et les méconnaître ? Le tracé de la muraille construite avec sagesse, d'abord par Romulus, puis par les autres rois, parcourt des collines aux escarpements abrupts de tous les côtés ; il ne restait ainsi qu'une seule voie d'accès qui s'ouvrait entre l'Esquilin et le Quirinal ; elle put être fermée par l'obstacle d'un talus élevé, bordé d'un très profond fossé. En outre, la citadelle (le Capitole) appuyait ses fortifications sur une enceinte à pic et sur un roc comme taillé sur tout son pourtour, si bien que même dans la crise affreuse de l'invasion gauloise, elle est restée sans dommage et hors

d'atteinte. Enfin, l'emplacement qu'il choisit possédait de nombreuses sources et restait salubre au milieu d'une région malsaine; en effet les collines, aérées en elles-mêmes par les vents, étendaient leurs ombres sur les vallées.

Cicéron, La République, II, 6, 11, Paris : Les Belles Lettres, 1980.

Leçon 2 : Un moment clé, le principat d'Auguste.

Question fil conducteur : « Comment le mythe de sa fondation permet-il à Rome d'asseoir sa domination et comment est-il mis en scène ? »

Plan de la leçon

L'étude d'un extrait de l'Énéide de Virgile et des bas-reliefs de l'Ara Pacis permet de montrer comment ce passé mythique est instrumentalisé à l'époque d'Auguste pour asseoir son régime. Virgile dans l'Énéide met en avant les mêmes idées que celles qui sont inscrites sur les murs de l'Ara Pacis : Auguste dirige Rome en conformité avec la volonté divine. C'est en rétablissant les valeurs de la Rome des premiers temps qu'il procure à ses contemporains ce dont ils ont bien besoin: la paix et la prospérité.

SUPPORTS

Le récit mythique de l'Énéide est à mettre en relation avec l'idéologie augustéenne. Dans le chant VI de l'Énéide, Virgile raconte la rencontre entre le héros Troyen, Énée et son père défunt qui lui dévoile toute sa descendance.

Anchise [...] entraînant avec lui son fils et la Sibylle, il [...] va se poster sur une éminence d'où Énée puisse voir au passage ceux qui s'avancent en longue file et découvrir leurs traits. « Et maintenant, quelle gloire s'attachera par la suite à la postérité de Dardanus (1), quels descendants d'origine italienne t'attendent. Celui-ci, qui sera associé à son grand-père, est fils de Mars, c'est Romulus. Vois-tu [...] comment le Père des dieux lui-même le désigne déjà de son propre insigne ? C'est sous ses auspices, mon cher fils, que cette illustre Rome égalera son empire à la terre et sa vaillance aux cieux ; et tout en englobant sept hauteurs dans son enceinte, elle sera une seule et unique cité (2). Tourne maintenant tes yeux par ici, regarde cette nation. Ce sont tes Romains. Voici César et toute la postérité d'Iule. Et celui-ci, c'est celui que tu t'entends si souvent promettre, César Auguste, rejeton du divin César, qui ramènera l'âge d'or dans le Latium, [...] et qui étendra l'empire au-delà des Indiens et des Garamantes(4) [...] D'autres exécuteront plus délicatement des bronzes pleins de vie, je le crois volontiers et ils tireront du marbre des figures vivantes. Ce seront de meilleurs avocats. Ils décriront de leur baguette les mouvements du ciel. Ils diront le lever des constellations. Toi, Romain, pense à gouverner les peuples sous ton commandement (ce seront là tes arts), à faire régner la paix dans le bon ordre, à épargner ceux qui se soumettent et à réduire par les armes les orgueilleux". Ainsi leur dit le vénérable Anchise [...].

1. Fils de Jupiter et premier roi de Troie
2. D'ordinaire une cité n'englobait qu'une seule hauteur, une acropole. Rome était la plus grande ville de son empire et les Romains étaient fiers de son étendue qui évoquait celle de leur empire lui-même.
3. Asagne ou Iule est le fils d'Énée et de Créuse (la fille de Priam). Virgile nous le représente comme un personnage incarnant l'espoir des Troyens survivants.
4. Ancien peuple de berbères libyens situé entre la Libye et l'Atlas.

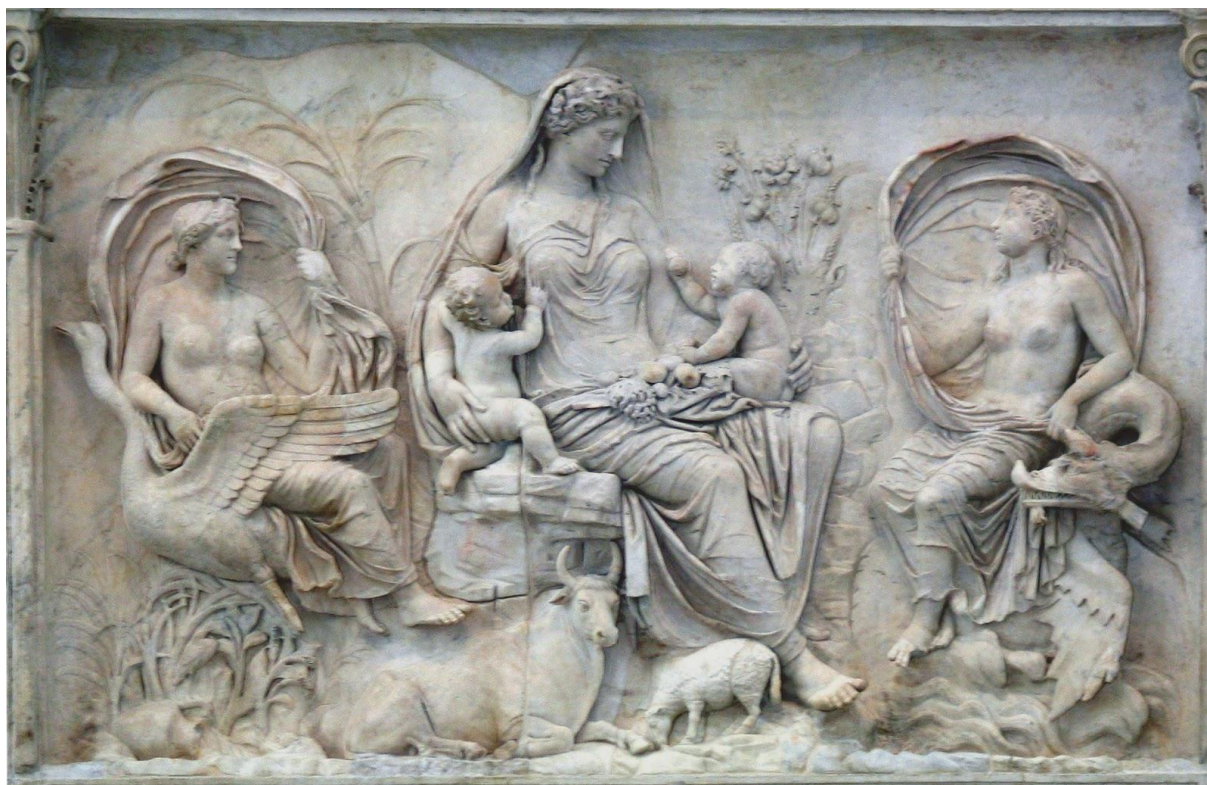
Virgile, *Enéide*, Trad. de Paul VEYNE. Les Belles Lettres 2013, Chant VI, vers 752-853.

Le ralliement de Virgile au régime impérial d'Octave s'explique par la victoire de ce dernier à Actium en 31 av JC qui met fin à un siècle de guerres civiles et surtout à ce que Paul Veyne appelle « l'effacement de l'empire « mondial » de Rome. En écrasant l'empire d'Antoine et en annexant l'Egypte, Octave Auguste a rétabli cette grandeur mondiale, que bientôt il accroîtra encore L'Enéide est un poème patriotique et ce patriotisme s'explique par un sentiment de gloire : Rome est la grande puissance mondiale et l'est redevenue grâce à Auguste. C'était du temps de Virgile, la plus grande puissance qui ait existé, « l'aboutissement des destinées de tous les peuples » (P. Veyne). Virgile considère ici le génie grec sans jalousie, pour lui un monde civilisé est un monde gréco-romain, le génie spécifique de Rome est de faire régner le « bon ordre » dans ses nouvelles conquêtes en prenant comme collaborateurs les puissants en place et en leur assurant cette place en échange de leur ralliement. L'impérialisme romain est la manière romaine de supprimer le problème de la sécurité nationale en absorbant les peuples voisins : plus on s'étend loin, plus on gagne en sécurité.



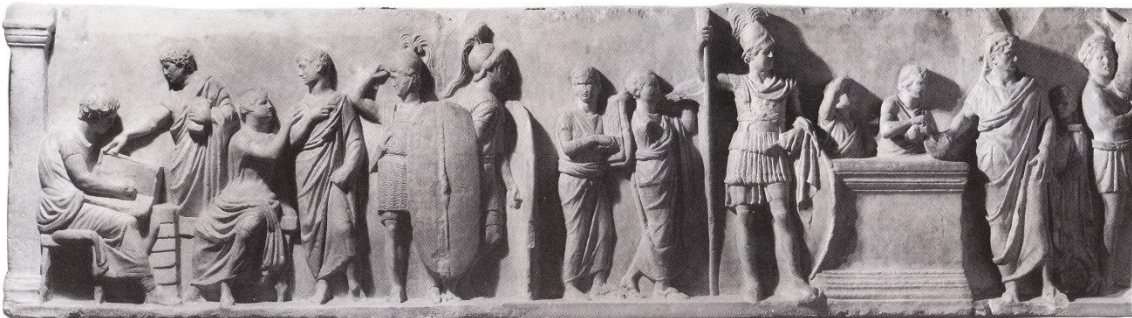
ARA PACIS, Rome. Reconstitution Le sacrifice d'Enée

En 13 avant Jésus-Christ, le Sénat décide la construction d'un autel dédié à la Pax Augusta, en l'honneur d'Auguste. On peut étudier les bas-reliefs qui renvoient aux origines mythiques de Rome : Enée accompagné de Iule sacrifie aux dieux Pénates sur le site que les oracles lui ont annoncé, la découverte de Romulus et de Remus par le berger Faustulus sous le regard de Mars devant la grotte du Lupercal, on termine par l'étude de l'allégorie de Tellus, la terre nourricière qui symbolise la réconciliation des Romains au seuil d'un nouvel âge d'or. Mais on peut déceler aussi une autre allusion dans cette image : ce serait une figure de la déesse Rome réconciliant les romains ennemis avec un rappel implicite de Romulus et Remus, qui sera un des thèmes de la propagande du Principat.



Ara Pacis Augustae Tellus

Leçon 3 Question fil conducteur : Comment l'empire romain est créé et quels sont ses fondements ?



AVANT 107 AV. J.-C.
Bas-relief dit d'Ahenobarbus.
Marbre. Base du podium : 5,59 × 1,75 m ; Hauteur : 0,82 m

De droite à gauche : procession du taureau, du bélier et du porc qui vont être sacrifiés. Offrande sur l'autel et inscription des citoyens sur les registres de l'Etat (cens).

Le soldat citoyen et la cérémonie du « cens »

Musée du Louvre, Paris.
© Gallimard L'Univers des Formes.

« Cens » : inscription des citoyens sur les registres.

Doc. Photo n° 6099

L'étude du bas-relief dit d'Ahenobarbus permet de mettre en évidence les limites des pouvoirs politiques des citoyens. A l'origine, les citoyens pauvres ne peuvent pas être recrutés comme légionnaires et ne participent pas à la vie politique. A partir de 107 av. J.-C., le recrutement des non-propriétaires (*capite censi*) dans l'armée permet aux généraux de posséder des troupes à leur entière dévotion ce qui ouvre une longue période de guerres civiles (87-31 av. J.-C.). Après sa victoire à Actium, Auguste qui se veut le premier des citoyens, proclame qu'il a « rendu la liberté à la République » et réussit pendant un règne de plus de quarante ans, à réduire à son profit ses différents pouvoirs tout en obtenant l'adhésion de tous. L'étude du « Grand Camée de France » permet de mettre en évidence les fondements idéologiques du Principat.

Bas-relief dit d'Ahenobarbus, musée du Louvre.

Les Musées du Louvre et de Munich se partagent les plaques sculptées d'une base de podium appartenant à un temple de Neptune, érigé à Rome sur le Champ de Mars. La frise du Louvre illustre une scène de *lustrum*, c'est-à-dire la cérémonie de purification qui accompagne l'opération administrative et militaire du cens. La partie droite du relief est consacrée au sacrifice d'un taureau, d'un bélier et d'un porc (suovétaurile), que l'on promène devant les citoyens rassemblés pour le cens, afin de les charger symboliquement de leurs fautes avant d'en faire le sacrifice expiatoire sur l'autel. Derrière le bélier un officiant, oui porte un étendard (vexillum), ouvre la marche de la procession lustrale. Il est suivi de deux fantassins avec leur

bouclier et d'un cavalier. Au centre le censeur, la tête voilée procède à une libation sur l'autel, assisté par trois serviteurs. De l'autre côté de l'autel, le dieu Mars lui-même, appuyé sur sa lance, préside la cérémonie. Derrière lui sont représentés deux musiciens (l'un avec la double flûte, l'autre avec la lyre), puis vient la scène de l'inscription des citoyens sur les registres du cens selon leur fortune. Un greffier, assis, consigne les déclarations d'un homme debout devant lui et qui tient à la main la preuve écrite de ses dires. Le second personnage assis est encore le censeur qui lui désigne du doigt la classe des fantassins à laquelle sa fortune le fait appartenir. Le citoyen recensé acquiesce et son geste du bras indique qu'il va rejoindre les deux fantassins. Les aspects sociaux, militaires et religieux sont ainsi intimement mêlés. Le système du cens est le suivant : les citoyens sont répartis selon leur fortune, lors d'une évaluation qui a lieu tous les cinq ans, en cinq classes différentes qui déterminent leur rôle dans l'armée. A l'origine, cette différenciation correspondait à l'armement que chacun devait payer. Ce n'est qu'avec la réforme de l'armée par Marius en 107 av. J.-C. que cette répartition deviendra caduque : à partir de cette date les effectifs seront en effet puisés aussi bien chez les propriétaires que chez les non-propriétaires. On peut donc conclure que ce relief est antérieur à 107 av. J.-C. puisque le lien entre recrutement militaire et situation sociale est encore mis en évidence.

Le grand camée de France, Cabinet des Médailles et Antiques. BNF. Paris

Réalisé dans une plaque de pierre dure de plus de trente centimètres de hauteur, le grand camée de France présente vingt-quatre figures sculptées en bas-relief et disposées en trois registres superposés. L'identification des personnages est souvent malaisée, mais la signification générale est claire : il s'agit d'affirmer la continuité dynastique de la famille d'Auguste (27 av. J.-C. - 14 apr. J.-C.)

La partie supérieure représente l'Olympe, le séjour des dieux, où siège Auguste divinisé. Auprès de lui, l'Amour, fils de Vénus, rappelle que, selon la légende, la déesse est la mère divine de la dynastie. Un personnage apporte le globe du pouvoir ; il peut s'agir d'Énée ou de la personnification de l'Éternité de Rome. À droite, Pégase élève vers l'Olympe un membre de la famille impériale devenu un héros.

Au pied du trône impérial où siège Tibère représenté dans la partie médiane, un captif assis fait le lien avec le registre inférieur où des familles de barbares vaincus, des Orientaux coiffés du bonnet phrygien et des Germains aux longues chevelures, symbolisent les conquêtes de Rome et l'étendue du pouvoir impérial sur le monde. Il s'agit d'une œuvre de propagande politique, qui a pour but de légitimer la place de la dynastie des Julio-Claudiens à la tête de l'empire.

Daniel TRAEGER GPRC